Tenir un blog : quand le virtuel influence le réel

Autor(en): **Khattar, Cynthia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch**

Band (Jahr): **115 (2017)**

Heft 12

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-949779

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tenir un blog: quand le virtuel influence le réel

«Maternité, paternité, histoires de vie. Petits récits et autres brèves de sage-femme.», c'est ainsi que se présente le blog de 10lunes, sage-femme française qui préfère garder l'anonymat. Présente depuis 2009 sur la blogosphère et les réseaux sociaux, 10lunes est lue aussi bien par des femmes, des couples que des professionnel-le-s de la santé. Elle partage ici son expérience et explique en quoi son blog a une répercussion sur sa manière de travailler, mais aussi sur d'autres personnes.

«Sage-femme.ch» Pourquoi avoir commencé à écrire un blog?

10lunes: Je lisais beaucoup de blogs médicaux sur internet, dont celui de Jaddo, que je recommande vivement, même si elle semble avoir arrêté d'écrire; son dernier billet date de plus d'un an. Comme je rédigeais déjà des articles pour des publications professionnelles, j'ai eu envie de me lancer. A ma connaissance, à l'époque, il n'y avait pas de blogs liés à l'obstétrique, ou écrits par une sage-femme. C'était une place à prendre, même si je n'ai pas commencé dans l'idée d'occuper une place, c'était très confidentiel.

Qui vous lit? Suivez-vous les statistiques de fréquentation de votre blog?

A l'origine, l'idée était plutôt d'écrire à destination des femmes et des couples pour mieux leur faire connaître un métier méconnu. C'est difficile de savoir qui me lit exactement mais d'après les commentaires, il y a surtout des parents, mais aussi des sages-femmes et d'autres professionnel-le-s.

Pour la fréquentation, environ 50 à 100 personnes par jour consultent le blog, avec un pic à 1500 le jour de la publication d'un billet.

Quelle est votre occupation dans la «vraie vie»?

Je suis sage-femme libérale depuis 1990 et auparavant j'étais salariée dans la maternité de Max Ploquin à Châteauroux qui était une des maternités pionnières de l'accouchement respecté.

Entretien avec

«10 lunes» est sage-femme diplômée depuis 1979. Elle a d'abord travaillé en tant que salariée à la Maternité Max Ploquin de Châteauxroux (F), et exerce en indépendante depuis 1990. Son blog est accessible à l'adresse www.10lunes.com.

Pourquoi avoir choisi l'anonymat?

Au départ, mon blog avait surtout pour vocation de raconter des situations que j'avais vécues par le passé ou sur le moment, d'où l'obligation de rester anonyme pour préserver le secret médical. Petit à petit, mon écriture est devenue plus engagée, parce que j'ai aussi toujours milité activement au sein de la profession. Mais je ne suis pas dans une posture critique, j'essaie plutôt d'émettre des propositions positives.

Qu'est-ce que vous publiez aujourd'hui?

Après avoir un peu épuisé le stock des histoires et souvenirs qui découlaient de mes 30 ans de pratique, j'écris moins depuis deux ans. Je ne publie pas de manière stratégique mais surtout par rapport à un sujet qui m'irrite ou m'émeut, sans chercher absolument à produire.

Etes-vous présente sur Twitter ou Facebook?

J'ai un compte Twitter depuis plusieurs années. Il me pousse parfois à délaisser le blog puisqu'il est plus simple de publier un message de quelques signes qu'un long billet. Pour Facebook, la page ne sert qu'à relayer des articles intéressants que j'ai lus.

Quels retours avez-vous de la part de votre lectorat?

Au départ, je ne pensais vraiment pas que cela prendrait de l'ampleur, mais les commentaires en réponse à mes billets sont le plus souvent positifs. Je suis aussi sollicitée par mail, on me demande régulièrement des conseils. Principalement des femmes ou des parents, qui veulent simplement témoigner ou souhaitent une analyse de ce qu'ils ont vécu. Je ne réponds jamais sous forme de consultation évidemment, je n'ai pas l'expertise ni tous les éléments en main pour juger de la situation. Mais dans ces cas, je réoriente les personnes vers les soignants concernés et/ou des sages-femmes que je connais dans leur région.

«Etre choisie ou pas»

Dans ce billet, publié en octobre 2015, «10 lunes» confie son vécu, lorsqu'une femme décide d'être accompagnée par une autre sage-femme qu'elle.

Notre première rencontre a tout dû au hasard.
Il fallait une sage-femme pour assurer sa sortie de maternité, c'est tombé sur moi.
Une grossesse longtemps espérée.
La médecine s'était imposée, d'abord pour pallier les défaillances du corps, ensuite pour accompagner les mésaventures successives venues angoisser ces neuf mois. Parmi elles, la certitude que la chirurgie serait nécessaire à leur enfant.
J'arrivais dans cette histoire trop lourde sans rien en savoir. Elle m'a fait confiance.
Il y a eu les opérations, les sales peurs, les bonnes nouvelles.
Le suivi postnatal s'est étiré plus qu'à l'habitude, petite fenêtre se voulant banale dans ce parcours qui ne l'était pas.
Elle ne m'avait pas choisie mais nous avons longtemps cheminé ensemble.
Pour sa deuxième grossesse, arrivée quand elle ne l'attendait plus, elle m'a vraiment choisie. Mais quelques semaines plus tard, le temps s'est suspendu.
Une fausse-couche, techniquement banale, si douloureuse à vivre.
J'étais là.
Elle m'a encore choisie quand un nouvel enfant s'est invité. Il a grandi assez pour qu'elle le sente bouger, se réjouisse et fasse confiance à la vie.
Chienne de vie qui s'est arrêté un jour sans explication.
J'étais là toujours pour accueillir ses pleurs et sa révolte.
Le temps a passé. Je n'ai plus eu de nouvelles; mais elle traversait souvent mes pensées.
Autre temps, autre lieu. Nous sommes plusieurs sages-femmes à nous retrouver lors d'une journée du réseau régional. On cause, on râle et on rigole.
Et puis l'une d'elle me glisse «Je vois une de tes anciennes patientes». Quelques indications et je risque un prénom puis un nom. C'est bien elle.
Blanc.
Après tout ce que nous avons partagé, après le temps donné sans compter, la disponibilité, l'énergie mise à la soutenir… elle préfère s'adresser à une autre.
Je rumine l'information, me sens comme une amoureuse trahie. Elle m'a abandonnée.
Bizarre inversion, ce n'est plus elle qui aurait besoin de moi mais moi qui ait besoin d'elle.
Je me replonge dans son dossier, cherchant à travers les lignes quel impair j'ai commis, me ronge de ce qui aurait pu m'échapper. Si je me réjouis sincèrement que sa grossesse se déroule bien, je m'attriste de ne pas être à ses côtés.
Je ne suis plus aimée…
Le week-end me permet de prendre la distance qui me manquait.
Je sais.
Je suis le mauvais objet. Présente à ses côtés pour toutes les galères, je suis la porteuse de poisse désignée.
Elle a souhaité repartir à zéro en choisissant une autre sage-femme.
Elle a eu raison.
Et ça ne me fait presque plus mal.

De la part des professionnel-le-s, je me souviens d'une situation où une sage-femme vivait mal que la femme qu'elle suivait ait décidé de faire appel à une autre sage-femme. Une amie à moi lui a conseillé de lire un billet du blog où je partageais une expérience similaire, et cela l'a apparemment beaucoup aidée à accepter la situation. Cela m'a vraiment touchée (voir encadré).

Et vous, est-ce que votre présence sur les réseaux sociaux a pu influencer votre pratique en tant que sage-femme?
C'est une expérience bénéfique, surtout quand j'ai démarré avec le blog. Cela m'obligeait à davantage analyser ma manière de travailler, réfléchir à pourquoi j'avais agis de telle manière, garder un œil critique. Ce que tout le monde fait naturellement, mais avec le blog, le fait de souhaiter partager mon vécu m'imposait une analyse encore plus fine. Car sur le blog, évidemment, je raconte aussi bien ce qui va que ce qui ne va pas.

Qu'en est-il des relations avec les autres professionnel-le-s de santé?
Grâce à Twitter surtout, cela m'a permis de développer un vrai réseau. Je travaille mieux avec les autres professionnel-le-s. Notamment avec les médecins généralistes sur qui je porte un regard différent désormais; nous réfléchissons ensemble aux façons de mieux collaborer.
La vision sur notre profession de sage-femme peut également évoluer grâce aux réseaux sociaux où la manière d'être en lien est différente, plus fluide. Certain-e-s découvrent le métier. Il y a parfois des critiques certes, mais qui me semblent surtout liées à des préjugés hiérarchiques. Dans la majorité, les échanges sont plutôt constructifs et nous avons même organisé une série d'évènements pour nous rencontrer et aller plus loin dans les échanges.

Propos recueillis par Cynthia Khattar